

FLEE

LE BLEU DU MIROIR
REFLETS CINÉMATOGRAPHIQUES

Un documentaire en forme de thérapie. Jonas Poher Rasmussen, le réalisateur fait s'allonger "Amin" – c'est un pseudo pour le protéger – sur un canapé. Amin ferme les yeux et commence à parler. Il est universitaire au Danemark, mais il a fui l'Afghanistan il y a vingt ans. Il a grandi aux côtés de Jonas Poher Rasmussen. Ce dernier n'est pas tout à fait dans la posture du documentariste, plutôt celle de l'ami qui veut raconter une histoire qui le touche.

Voici les prémices de Flee : des enregistrements audio mi-discussion, mi-psychanalyse entre le réalisateur et Amin. Plus qu'à les animer. L'objet hybride ainsi formé était nommé aux Oscar à la fois dans la catégorie meilleur documentaire et la catégorie meilleur film d'animation... et n'en remporte aucun. Peut-être parce que l'animation reste très classique. Le film manque d'une identité propre, mis à part lors des rares phases de dissociation d'Amin où le style change pour signifier le trauma. Les images de Flee résonnent avec les récents Parvana et Les Hirondelles de Kaboul ; le style d'animation comme le thème sont proches, la structure du récit également.

On commence par Kaboul avant les Talibans, coloré par des éléments de culture occidentale. Ici, c'est surtout Jean-Claude Van Damme qui fascine le protagoniste. Mais aussi Take on me de A-ha : l'un des moments les plus originaux du film consiste en une ré-interprétation des dessins du clip de l'époque, habillé par des images d'archives en prises de vues réelles. Petit à petit, l'horreur s'installe : le père d'Amin est arrêté, comme celui de Parvana.



Le récit devient exactement ce à quoi l'on s'attend. En un peu mieux. Celui d'une fuite, à la première personne. Des bribes du réel d'Amin pour raconter et avertir, sur le modèle de Pour Sama. Ce qui reste vertigineux, universel, c'est que derrière chaque réfugié – Amin évoque ceux qu'il a croisés sur sa route – il y a forcément un drame personnel. Sans faire de hiérarchie toutefois : l'histoire d'Amin a beaucoup d'aspérités, c'est un fait. Il a réussi à refaire sa vie au Danemark. Mais tous les drames se valent. Amin a fui il y a vingt ans mais l'actualité vient de rattraper sa réalité.

-Aurélien Pietron